



L'ÉTÉ DU FIGARO 4/5

Le village natal de Georges de La Tour et son musée départemental vivent difficilement malgré la présence en leurs murs d'un chef-d'œuvre absolu de la peinture.

Par **Éric Biétry-Rivierre**  
ebietryrivierre@lefigaro.fr

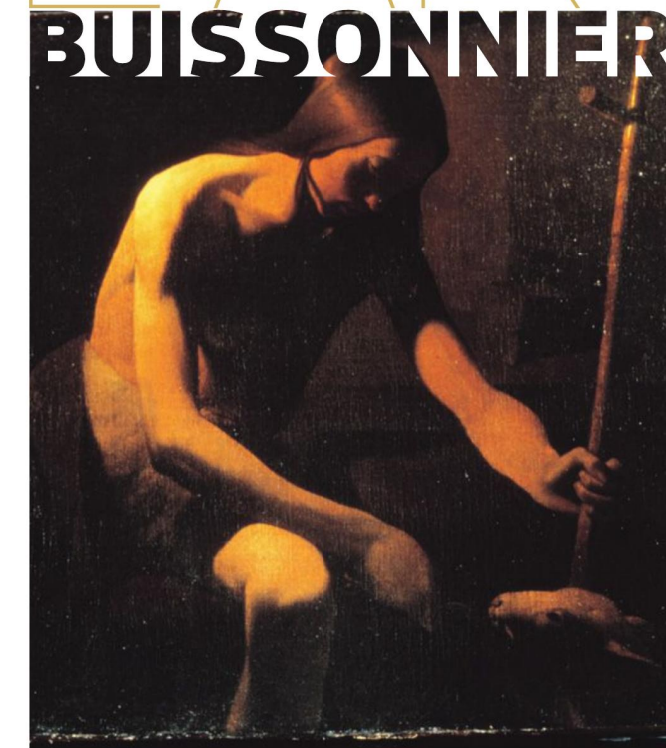
C'est l'histoire d'un tableau qui a fait naître un musée, lequel a ressuscité un village. Saut qu'aujourd'hui le soufflé retombe. Bienvenue à Vic-sur-Seille, en Moselle. Des valons, une rivière, 1460 habitants entre la maison de retraite Sainte-Marie et le Vicky's, club de majorettes. Aucune usine. Des rues qui s'appellent du Tripot, des Cultivateurs, de l'Abattoir, des Prisons... Ce n'est pas très riant. Heureusement, côté bouche, le Bistrot de Amis s'illustre par une tourte aux grenouilles et une tarte aux amandes, le tout arrosé du vin gris local (AOC).

Côté culture, deux églises, dont l'une sert de salle des fêtes. Une porte à mâchicoulis flanquée de deux tours est tout ce qui subsiste d'un château où résiderent les évêques de Metz. Sur la place du Palais, une perle de gothique flamboyant est appelée hôtel de la Monnaie, mais rien ne prouve qu'on y ait battu le moindre sou. Enfin, derrière, un mini-Beaubourg surprend par ses lignes épurées.

Ce musée dessiné par Vincent Brossy (concepteur du Musée Arthur Rimbaud de Charleville-Mézières, modernisateur du Théâtre de Chaillot) a ouvert en 2003 à l'initiative du conseil général. La Moselle, et particulièrement les Saulnois, rêvaient depuis longtemps de rappeler que Vic est la ville natale de Georges de La Tour, le plus grand peintre lorrain, maître des clairs-obscur à la bougie.

Un des très rares documents le mentionnant précise que ce fils de boulanger a été baptisé ici le 14 mars 1593. La commune ne possédait aucune toile de lui. Il est vrai qu'on n'en connaît guère plus d'une quarantaine pouvant lui être attribuées de façon sûre. Beaucoup d'autres ont existé mais sont portées manquantes, sans doute victimes de la destruction de son atelier, à Lunéville, lors de la guerre de Trente Ans. Elles sont connues par des copies anciennes.

En 1993, comme si le destin voulait fêter le 400<sup>e</sup> anniversaire de cet artiste mythique - génie complètement oublié durant plus de deux siècles et dont la carrière énigmatique est peu à peu reconstituée par les historiens d'art -, l'académicien Pierre Rosenberg, alors patron du Louvre, identifiait un magnifique *Saint Jean-Baptiste dans le désert*. C'était en novembre dans une annexe poussiéreuse de Drouot, entre casseroles et appareils ménagers. Un héritage allait être dispersé. Sous la crasse, l'image sombre d'un adolescent



# SAINT JEAN VEILLE SUR VIC-SUR-SEILLE



androgyme et de son mouton aurait pu être cédée pour quelques billets. Mais la rumeur, née des chineurs ayant l'œil, avait enfé. Et elle allait vite, parvenant jusqu'à quelques gros chasseurs new-yorkais, mais aussi jusqu'aux oreilles de Pierre Rosenberg. C'est lui qui, le premier, a reconnu le trésor. Peint avec une grande modestie de moyens, qui contraste avec la force de l'émotion intérieure, ce saint Jean dit tout de la faiblesse et de la profondeur de la condition humaine. Le départe-

ment l'a acquis en 1994. Une souscription publique l'a aidé à apporter sa part (3 millions de francs sur les onze demandés). Le reste a été couvert par l'État et la région.

Depuis, toute la collection du musée tourne autour du délicat androgyme. Le XVII<sup>e</sup> siècle est particulièrement bien représenté grâce à la donation en 1998 des frères Thuillier; Jacques, professeur au Collège de France, historien de l'art

(1928-2011), et Guy, haut fonctionnaire et historien. Ces passionnés de La Tour ont largement participé à l'impulsion en offrant 82 œuvres en 1998. Des *Le Nain*, des *Stella* (dont un autoportrait avec sa mère)... Soit le meilleur de l'ancienne cour épiscopale messine.

Cinq plateaux d'exposition sont servis par un escalier latéral en enfilade. Sur 960 m<sup>2</sup> de parcours, que de beautés! On remarque même un autre *La Tour*, une *Tête de femme* acquise par le musée 217450 euros en 2004. C'est un fragment d'une toile probablement religieuse datant de 1645. Quand l'artiste excellait dans les scènes sobres avec ces petites gens qui, émergeant d'une lumière intime et chaude, incarnent tous le message chrétien et invitent à la méditation.

On l'avait constaté en décembre 2013 quand, tous les *Saint Jérôme* ayant été attribués, donnés ou rattachables à La Tour avaient été réunis. Ces saints lisant (Jérôme fut le premier traducteur de la Bible en latin) sont symboles du passage de l'ignorance à la connaissance. Ou bien ce sont des pénitents, à l'image du Christ rédempteur... De telles toiles, bijoux d'art sacré, venaient de Stockholm, des palais de la reine d'Angleterre, du Prado de Madrid. Et bien sûr du Louvre, qui a signé une convention de partenariat par lequel il aide aux expositions. Avec cet appui, celles-ci ont parfois atteint

**« La collection Thuillier a été donnée au musée. S'il devait fermer ou le bâtiment abriter autre chose, la donation serait annulée »**

SERGE LEMOINE, VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE JACQUES THUILLIER

les 50 000 visiteurs. Cela a été le cas en 2009. Les Japonais, fans d'art nouveau, avaient convergé par cars entiers jusqu'à ce coin perdu de Moselle pour se délecter d'une rétrospective Émile Gallé, le maître verrier fondateur de l'École de Nancy.

En 2016, le Louvre s'avérait encore d'un soutien précieux puisque, du 3 juillet au 2 octobre, il avait prêté un des plus prestigieux tableaux de La Tour, le *Saint Joseph charpentier*.

Cette saison, la seule exposition notable, la seule susceptible de séduire au-delà de l'échelon local, concerne le sculpteur moderne Constantin Brancusi.

Un grand nom, un grand artiste. Mais ce qui est montré est très chiche. On ne voit que trois de ses œuvres. Elles côtoient un buste de Rodin, dont Brancusi fut l'élève, et un autre de Modigliani. L'événement n'attire que peu de monde. Il est vrai que les moyens, financiers et humains, ne sont plus là. Crise oblige, les musées départementaux de Moselle ont dû être mutualisés. Celui de Vic n'a plus de directeur conservateur, mais un simple « chef de site ». Il ferme désormais deux mois l'hiver. En 2016, le site Internet spécialisé La Tribune de l'Art s'était même

fait l'écho de rumeurs de démantèlement. Serge Lemoine, vice-président de l'Association des amis de Jacques Thuillier et directeur de la publication aux Éditions Fatou, avait alors rappelé que « la collection Thuillier a été donnée au musée. S'il devait fermer ou le bâtiment abriter autre chose, la donation serait annulée. » ■

RETROUVEZ DEMAIN : **Bécherel à livre ouvert**